

Rabelais, Gargantua, chapitre 27

« Comment un moine de Seuilly sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis »

De « **Aux uns il écrabouillait la cervelle...** » à « **dont se servent les petits enfants de notre paix pour cerner les noix** ».

Abbaye de Seuilly

(Abbaye : monastère de moines ou de moniales placé sous la direction d'un abbé (supérieur et père spirituel) ou d'une abbesse).

Introduction

Au chapitre 25 de Gargantua, débute la guerre qui oppose Picrochole¹ et Grandgousier. Par ce biais, Rabelais propose aux lecteurs une réflexion sur la guerre, sur les motifs frivoles de son déclenchement et sur la

manière dont elle prend très rapidement de graves proportions. C'est aussi pour lui l'occasion de mettre en scène au chapitre XVII un nouveau personnage, Frère Jean des Entommeures², qui rejoint vite le camp des amis de Gargantua. De fait, lorsque les troupes de Picrochole attaquent l'abbaye de Seuilly (située tout à côté du lieu de naissance de Rabelais, c'est là qu'il fait ses premières études), Frère Jean prend les armes (le bâton de la croix) pour défendre la vigne de l'abbaye, et donc « le service du vin ».



Comment Rabelais dénonce-t-il par le rire l'horreur de la guerre ?

Le texte s'organise en trois temps :

Du début à « qu'on ne vît jamais » : **les exploits de Frère Jean**.

De « Les uns criaient... » à « je me remets entre vos mains » : **la désolation des ennemis**

De « Si grand fut le cri des estropiés... » à « pour cerner les noix » : **le traitement des vaincus**.

I Les exploits de Frère Jean

Le combat de Frère Jean apparaît ici comme une parodie du registre épique.

Le premier paragraphe multiplie les verbes d'action à l'imparfait : « **écrabouillait** », « **rompait** », « **démettait** », « **démoulait** », « **effondrait** », « **pochait** », « **fendait** », « **enfonçait** », « **émiéttait** », « **désagrégeait** », « **déboitait** », « **disloquait** ». On note la fréquence des verbes avec le préfixe « dé », qui accentue la perte et le démembrement.

En parallèle, Rabelais énumère de nombreuses parties du corps, « **cervelle** », « **bras et jambes** », « **nez** », « **yeux** », « **dents** », « **os de tous les membres** », et souvent au moyen d'un vocabulaire médical : « **les vertèbres cervicales** », « **les mandibules** », « **les omoplates** », « **les ischios** ». Frère Jean est le seul sujet de ces verbes, tandis que ses victimes sont multiples, comme le marque l'alternance « **aux uns** », « **aux autres** », « **à d'autres** ».

¹ L'étymologie de son nom signifie « qui a une bile amère », ie un personnage toujours en colère.

² Entommeures : même origine grecque, celui qui entame, celui qui tranche.

Si l'accumulation ici rapportée à un moine oriente le texte vers une portée comique (on ne s'attend pas à ce qu'un moine ordinaire d'une petite abbaye en pays tourangeau devienne héros épique), il n'en reste pas moins que la violence ici décrite est extrême.

Le paragraphe suivant va plus loin en envisageant trois cas de figure : trois propositions conditionnelles introduites par « si », trois principales indiquant la réaction de Frère Jean. Il ne s'agit plus de combattre des ennemis qui attaquent mais bien de poursuivre et de tuer ceux qui essaient de s'échapper : « **si certains voulaient se cacher entre les ceps plus épais** », « **si d'autres voulaient se sauver en fuyant** », « **si d'autres encore gravissaient un arbre en pensant s'y mettre en sûreté** ». La violence se démultiplie : « **froissait toute l'épine dorsale** », « **brisait les reins** », « **faisait voler en pièces toute la tête** », « **empalait par le fondement** ». La précision anatomique de « **la suture lambdoïde** » inscrit cependant le paragraphe dans une volonté comique.

Quant à ceux qui demandent pitié, c'est inutile. Rabelais met en scène au style direct le court dialogue entre le moine et une « **vieille connaissance** ». Même le rappel d'une amitié ancienne (Apostrophe « **Mon ami** »), même la répétition par deux fois de la qualité de moine (« **Frère Jean** »), et de cette façon l'appel au pardon et à la charité chrétienne, même la reddition (« **Frère Jean je me rends** », jeu sur les sonorités) ne sauve quiconque de la mort. La réponse de Frère Jean définitive : « **C'est à tous les diables que tu rendras ton âme** ».

Une dernière énumération donne la mesure de la violence du moine. Les adverbes « **brutalement** », « **soudainement** », « **hardiment** » viennent accentuer le choix des verbes « **rouer de coups** », « **transperçait** », « **retournait** », « **frappait** », « **faisait sortir** », « **perçait** ». Quant au corps, on est désormais dans le registre des entrailles et du bas-ventre, ce qui accentue le dégoût : « **médiastin** », « **cœur** », « **estomac** », « **nombril** », « **tripes** », « **couilles** », « **boyau du cul** ».

La conclusion est prise en charge par le narrateur qui s'adresse directement aux lecteurs avec un impératif à la deuxième personne du pluriel « **Croyez bien** » et un superlatif « **le plus horrible spectacle que l'on vît jamais** ». On est bien dans l'exagération épique.

II La désolation des ennemis.

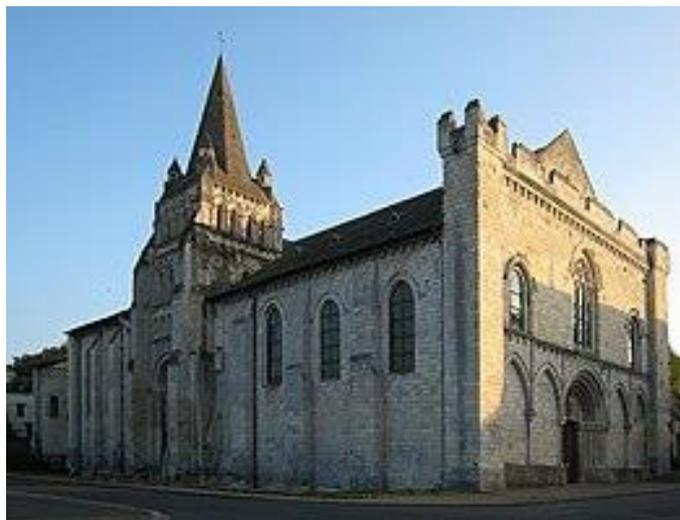
Elle se manifeste par leurs cris et leurs appels. Rabelais répertorie ainsi 17 noms propres, que les vaincus implorant. Il s'agit d'abord de noms de saints ou de saintes : **Sainte Barbe, Saint Georges, Saint Jacques**, mais très vite associés à un lieu de dévotion particulier : **Notre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonne Nouvelle, de la Lenou, de Rivière.**

Notre Dame de Cunault

Idem pour l'abbaye de **Cadouin, Saint Jean d'Angery, Saint Eutrope de Saintes, Saint Mexme de Chinon, Saint Martin de Candès, Saint Clouaud de Cinais**. Sont également mentionnées les reliques qui étaient conservées dans l'église de **Javarzay** (115 pièces !) et qui faisaient l'objet de nombreux pèlerinages. Cette accumulation de noms propres est accentuée par la répétition systématique de « **les uns** » (2) « **D'autres** » (6), ainsi que par la disposition typographique.

L'hyperbole finale « **mille autre bons petits saints** » est bien sûr ironique. On retrouve ici la critique du culte des saints et des reliques, qui caractérise autant l'évangélisme que le protestantisme.

Cloître de l'abbaye de Cadouin



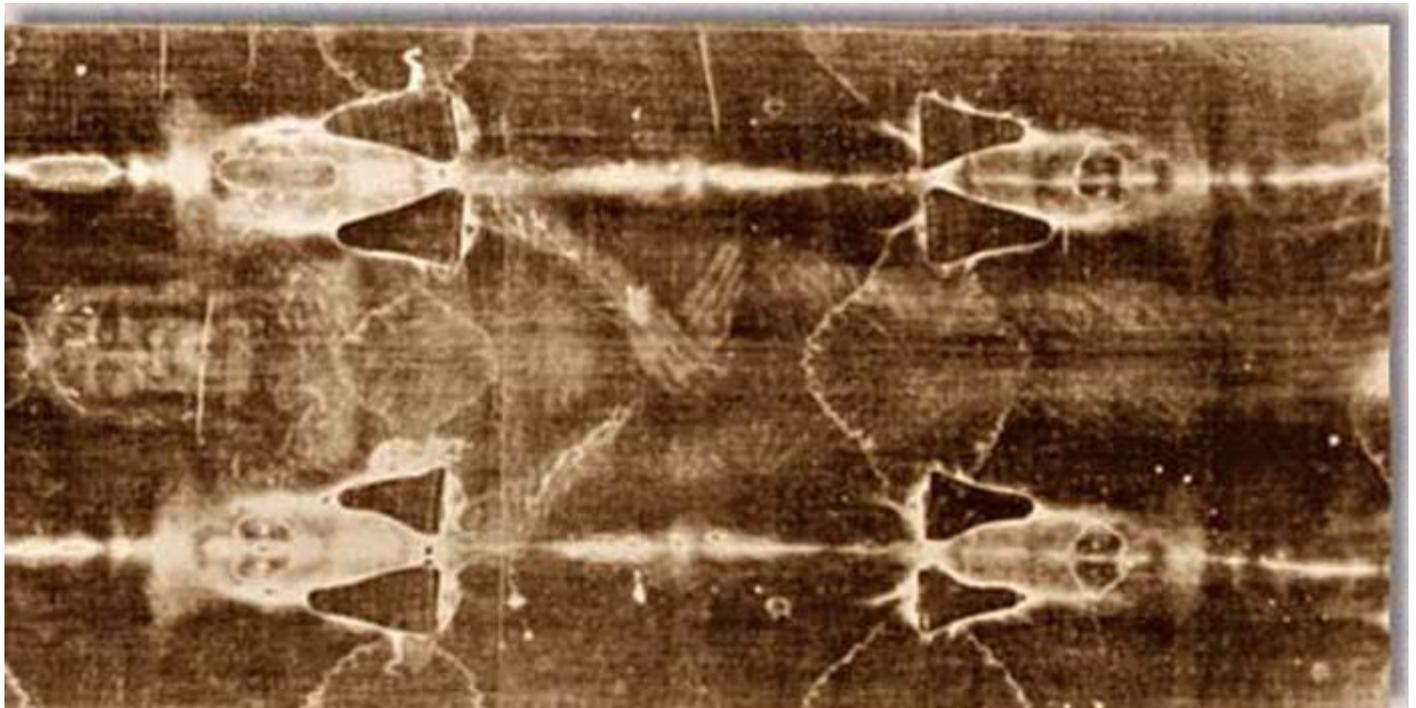
De fait Rabelais n'hésite pas à mentionner **Sainte Nitouche**. (Dans le vocabulaire familier, une sainte nitouche est « **une femme qui joue les prudes et les bégueules, de toutes celles qui prétendent ne pas vouloir y toucher** »³). Le texte de Gargantua semble être la première attestation de son emploi. Il évoque également le Saint Suaire de Chambéry, relique portant l'empreinte du corps du Christ, donné au XV^{ème} siècle à la famille royale de Savoie. Il a effectivement brûlé en 1532 mais a été sauvé, contrairement à ce que dit Rabelais⁴ (?).



La tonalité comique se retrouve dans le jeu des chiasmes et des antithèses du paragraphe suivant :

« **Les uns mouraient sans parler. Les autres parlaient sans mourir. Les uns mouraient en parlant, les autres parlaient en mourant** ».

Reste malgré tout que le paragraphe s'ouvre et se ferme avec le verbe « **mourir** », ce qui tend à amplifier le nombre de victimes et à montrer l'inefficacité absolue de ces appels superstitieux à « **ces mille autres bons petits saints** ».



Le saint Suaire, conservé à Turin

Le paragraphe suivant témoigne encore d'un appel religieux : avant de mourir, les vaincus souhaitent pouvoir se confesser, ce que l'emploi du style direct met en avant avec la répétition « **Confession !** » x2. Dans le texte originel, le recours aux formules latines « **confiteor** », « **Miserere** », « **in manus** »⁵ qui caractérisent des prières ou des psaumes connus souligne la demande religieuse qui s'exprime alors.

III Le traitement des vaincus

On sait que pendant tout le combat de frère Jean, les moines et le prieur s'étaient réfugiés dans l'église, « **tout hébétés comme fondeurs de cloches** ». On ne les voit sortir qu'ici, après la bataille, alertés par le « **grand cri des**

³ Jacques E. Merceron, Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux, Seuil, p. 917.

⁴ C'est celui qui a été transféré à Turin en 1568 et qui s'y trouve toujours.

⁵ Le « in manus » renvoie à une prière liée à l'extrême onction.

estropiés », répondant ainsi à l'appel qui leur a été lancé. En mentionnant « **ces pauvres gens ainsi renversés dans la vigne et blessés à mort** », Rabelais souligne auprès des lecteurs la compassion qu'ils devraient susciter.

Pourtant le narrateur montre bien que cette compassion est peu partagée : « **Ils en confessèrent quelques-uns** », « **cependant que les prêtres s'occupaient à confesser** » (le texte initial utilise le verbe « **s'amusaient** » dans la circonstancielle de temps), autant de formulations qui indiquent que ces confessions sont tout à fait marginales. C'est bien l'attitude de Frère Jean qui semble devenir un modèle : « **les petits moineaux** » (l'expression suggère bien un envol de moineaux) se précipitent pour aider Frère Jean, désormais considéré comme un héros.

Et Frère Jean recommande l'achèvement des blessés : l'emploi de la formule restrictive « **ils n'avaient qu'à** », et du diminutif « **égorgeter** » (comme s'il s'agissait d'une tache bénigne) ne fait qu'accentuer la cruauté ici à l'œuvre. L'obéissance dont font preuve les petits moines (« **Alors** » souligne l'immédiateté ; idem utilisation du passé simple : « **ils commencèrent** »), le redoublement « **égorgeter et achever** », le détail symbolique « **laissant leur grande cape sur une treille toute proche** » (pour être plus à l'aise ? parce qu'en abandonnant leur habit, ils abandonnent leurs valeurs chrétiennes ?), autant d'éléments poussent le texte jusqu'à l'humour noir.

Ce qu'accentue encore la question directement adressée aux lecteurs concernant les armes utilisées. L'ironie se manifeste avec l'expression des « **beaux gouvets** » (couteaux en ancien français), d'autant que l'usage ordinaire de ces objets, apparemment banals (répétition de petits : « **petits couteaux** », « **petits enfants** » ; utilisés pour « **cerner les noix** », extraire les cerneaux de noix de leur coque, « **notre pays** » dimension familière et locale) semble se répliquer dans une dimension beaucoup plus terrible : les « **moinillons** » utilisent leurs « **petits** » couteaux pour « **séparer** » la tête du corps des vaincus...

Conclusion

Derrière la parodie de l'épopée, qui d'Achille à Roland célèbre les exploits du héros sur le champ de bataille, Rabelais met en avant la violence et la cruauté des combats (Les guerres d'Italie jalonnent le règne de François I et ne s'achèvent que sous le règne d'Henri II). C'est aussi l'occasion d'interroger et d'éprouver les croyances chrétiennes de chacun. Car si le recours superstitieux aux saints ou aux reliques se révèlent peu efficace et si se devine ainsi le refus évangélique du culte



des saints (voire de la Vierge pour les protestants), la mise à mort systématique des vaincus, le refus de la compassion et du pardon interrogent singulièrement à l'intérieur même d'une abbaye.

La bataille de Pavie, 1525, Ruper Heller, Musée national de Stockholm